

ÉVANGÉLISME ET FONDAMENTALISME AU COURS DU XX^e SIÈCLE AUX ÉTATS-UNIS

Neal BLOUGH

Le Français moyen, quand il entend « fondamentalisme », voire « évangélisme », pense « made in U.S.A. ». L'association n'est qu'en partie justifiée. Mais elle l'est en partie, d'où l'intérêt de l'enquête menée par Neal BLOUGH, professeur d'histoire de l'Eglise à la Faculté Évangélique. Sa compétence d'historien, le recul que lui permettent ses études supérieures et son ministère en Europe, ses convictions mennonites, font de N. BLOUGH un observateur impartial, toujours clair.

I. Fondamentalisme et évangélisme américains : une manifestation particulière de la confrontation entre le christianisme et la modernité occidentale

Comme le titre l'indique, ce sera d'un point de vue historique que nous aborderons le fondamentalisme et l'évangélisme américains du XX^e siècle. Faire cela dans un contexte français n'est pas « forcément évident », étant donné que le sujet évoque l'univers religieux américain si différent d'une France influencée à la fois par l'Eglise romaine et plus récemment par une laïcité militante. Dans un ordre chronologique, nous aborderons d'abord le fondamentalisme, ensuite l'évangélisme, pour terminer avec quelques remarques sur le rôle joué par ces mouvements dans la politique américaine.

Cependant, avant d'aborder le fondamentalisme américain, il nous semble important de le situer dans un contexte historique un peu plus large. Aux yeux d'un grand nombre, le fondamentalisme est surtout un phénomène « américain », et donc difficilement repérable, difficilement compréhensible, par rapport à l'histoire européenne.

Affirmons tout simplement que le fondamentalisme américain est une manifestation particulière de la rencontre entre le christianisme et la modernité occidentale, modernité qui naît avec le siècle des Lumières et qui prend de plus en plus forme au XIX^e siècle.

Sous l'influence des Lumières va se développer une lecture biblique, appelée « critique », qui se fiera aux normes de la raison humaine et mettra en question la fiabilité historique des textes bibliques.

Le « paradigme libéral » achève le divorce entre la personne de Jésus et l'idée de la foi chrétienne.

Des exégètes et théologiens allemands (entre autres), tels Strauss, Wellhausen, et von Harnack, ... *mettent en place ce qu'on peut appeler le « paradigme libéral ». Celui-ci achève le divorce entre la personne de Jésus et l'idée de la foi chrétienne. La critique historique, pensant, au nom d'une certaine neutralité scientifique, pouvoir reconstruire le passé dans toute son objectivité, ne laisse plus aucun doute sur l'impossibilité de surmonter la différence entre le Jésus historique et*

le Christ de la communauté primitive⁽¹⁾.

Ce développement intellectuel donne lieu à des confrontations théologiques, entre « orthodoxes » et « libéraux ». On en voit un exemple intéressant dans le monde protestant français du XIX^e siècle, exemple qui aide à situer le sujet que nous abordons.

D'abord, il s'agit du développement du « modernisme » ou du « libéralisme » :

Au début du XIX^e siècle certains pasteurs et cadres laïcs des Eglises protestantes adoptaient, sous une forme plus ou moins atténuée, un semi-rationalisme religieux proche de l'esprit des Lumières et qui s'intéressait peu aux questions dogmatiques⁽²⁾.

A peu près en même temps, un autre courant théologique « orthodoxe » se développe :

Un mouvement de Réveil, influencé par la Grande-Bretagne et surtout par la Suisse romande, va reprendre des thèmes issus de la Réforme du XVI^e siècle et de l'héritage piétiste : corruption de l'être humain, sacrifice de Jésus-Christ satisfaisant la justice de Dieu, expression de la Parole de Dieu dans les Ecritures, conversion du cœur et nouvelle naissance nécessaires pour chaque être humain, église comme assemblée des croyants⁽³⁾.

Notons maintenant, dans ce contexte français, une démarche qui préfigure le fondamentalisme américain.

D'abord théologique, le débat entre évangéliques et libéraux devient dans les Eglises réformées de plus en plus ecclésiastique. Les évangéliques (qualifiés par leurs adversaires d'« orthodoxes ») sont scandalisés par la prédication de certains pasteurs ultra-libéraux déclarant en chaire ne pas croire, par exemple, à la résurrection. Voulant imposer un minimum de croyances fondamentales aux pasteurs, ils font adopter au premier Synode national autorisé (1872) une déclaration de foi...⁽⁴⁾.

Elle insiste sur la permanence des « grands faits chrétiens » exprimés, notamment, dans le symbole des Apôtres...⁽⁵⁾.

Mais cette confrontation théologique n'est pas du tout limitée au monde protestant. Au XIX^e siècle, la théologie romaine, elle aussi, se sent menacée par la modernité :

Au XIX^e siècle, la théologie romaine, elle aussi, se sent menacée par la modernité.

En 1864, le pape Pie IX publie un Syllabus, un catalogue en 80 points des erreurs du temps que le successeur de Pierre condamne. Le dernier de ces points, le plus célèbre et le plus commenté, marque, de la façon la plus claire, « le zéro absolu du dialogue » entre l'Eglise et le monde moderne⁽⁶⁾.

Nous pouvons constater une certaine ressemblance entre les démarches protestante et

(1) Christoph Theobald, « Les tentatives de réconciliation de la modernité et de la religion dans les théologies catholiques et protestantes », *Concilium* (1992-244), p. 148.

(2) Jean Bauberot, *Le retour des Huguenots*, (Paris et Genève : Cerf et Labor et Fides, 1985), p. 22.

(3) Bauberot, *op. cit.*, p. 23.

(4) Bauberot, *op. cit.*, p. 24.

(5) Bauberot, *ibid.*

(6) Danièle Hervieu-Leger (avec la collaboration de Françoise Champion), *Vers un nouveau christianisme ? : Introduction à la sociologie du christianisme occidental* (Paris : Cerf, 1987), p. 245.

catholique. Dans les deux cas, face à la modernité et ses mises en question, ces Eglises font appel aux sources d'autorité qui fonctionnaient déjà depuis des siècles, qu'il s'agisse de l'Écriture ou de la papauté.

Quand les fondamentalistes insisteront sur l'autorité de l'Écriture, ils ne penseront pas innover, faire quelque chose de nouveau... Ce qu'on appelle « l'orthodoxie protestante » (réformée et luthérienne) avait déjà bien travaillé ce sujet au XVI^e et au XVII^e siècles.

Calvin et les confessions de foi réformées... transfèrent à la Bible les attributs, particulièrement l'infaillibilité, que l'on refusait à l'Eglise. Le luthéranisme eut la même évolution, en sorte que, au XVII^e siècle, la même réponse fut donnée par les docteurs orthodoxes des deux confessions aux questions de la critique commençante⁽¹⁾.

(On)... affirma l'inspiration par la dictée du Saint-Esprit, dont prophètes et apôtres étaient la main et la « plume », la divinité des points-voyelles et infaillibilité, même formelle de l'Écriture⁽²⁾.

Les « fondamentalistes » du XIX^e et du XX^e siècles feront appel à cette orthodoxie protestante qui proclame l'infaillibilité de l'Écriture.

Dans le monde catholique, c'est au concile de Vatican I (1870) que l'infaillibilité pontificale sera confirmée. Celle-ci, sous-entendue, proclamée, et parfois contestée depuis des siècles est maintenant officielle. Dans les deux cas, on parle d'infaillibilité, dans les deux cas, elle est soulignée comme réponse à la modernité.

II. Le fondamentalisme américain

Aux États-Unis, le fondamentalisme fait partie de cette réaction « orthodoxe » face au libéralisme culturel et théologique. C'est un phénomène spécifiquement américain, qui en même temps s'inscrit dans la dynamique que nous venons de décrire. Le fondamentalisme dont nous parlons est un mouvement précis, issu du protestantisme américain, qui réagit à la théologie moderniste.

Cette dernière commence à avoir une influence importante dans les milieux protestants américains surtout à partir des années 1880. Au cours de plusieurs décennies, cette influence va grandissant au sein de plusieurs dénominations importantes (baptistes du nord, presbytériens). Au début des années 1920, on compte de plus en plus de « modernistes » parmi les pasteurs, professeurs de théologie et responsables de mission.

Le fondamentalisme est un mouvement précis, issu du protestantisme américain, qui réagit à la théologie moderniste.

Le terme de « fondamentaliste » lui-même a une double origine précise : (1) la publication d'une série de 12 petits volumes (à partir de 1909, diffusés en trois millions d'exemplaires, intitulés *The Fundamentals*) dans lesquels l'orthodoxie protestante se trouve défendue et développée face au libéralisme ; (2) la création de la *World Christian Fundamentals Association* en 1919, qui elle,

(1) E.G. Leonard, *Histoire générale du protestantisme*, Tome II, l'établissement (1565-1700) (Paris : presses universitaires de France [Edition « Quadrige »], 1988), p. 195.

(2) E.G. Leonard, *op. cit.*, II, p. 195.

définit en neuf points l'essentiel de la doctrine chrétienne⁽¹⁾. Présidée par W.B. Riley, cette association avait ses racines historiques dans des conférences bibliques interdénominationnelles et a trouvé des sympathisants à la fois dans les petites dénominations revivalistes et dans les grandes Églises protestantes, chez les Méthodistes, les Baptistes et les Presbytériens.

Sur le plan théologique, les fondamentalistes veulent revenir aux « fondements » de la foi chrétienne, fondements qui, à leurs yeux, ont été mis en question de manière radicale par une théologie libérale de plus en plus dominante. Ainsi, face à l'élément rationaliste du modernisme, le fondamentalisme met l'accent sur le côté « surnaturel » de la foi chrétienne, (la naissance virginale, la divinité et la résurrection corporelle du Christ), ainsi que sur l'importance de la mort du Christ comme sacrifice expiatoire pour le péché humain. On trouve aussi des éléments importants venant de la théologie calviniste/presbytérienne (de la faculté de Princeton) pour défendre l'inspiration et l'infaillibilité de l'Écriture, et enfin une eschatologie particulière, prémillénariste et dispensationaliste.

Ce fondamentalisme (avec la théologie qu'il développe) ne peut donc se comprendre que dans le contexte du protestantisme américain. Il n'est pas né du jour au lendemain, il est héritier des courants divers et multiformes du protestantisme puritain et revivaliste du XVIII^e et du XIX^e siècles américains.

Le fondamentalisme doit aussi se comprendre dans le contexte politique américain du début du XX^e siècle. Nous sommes à la période de la première guerre mondiale et de la révolution russe. L'optimisme politique n'est plus de mise. Pour certains chrétiens américains, le militarisme allemand s'expliquait par la pensée moderne, par exemple la philosophie de Nietzsche et la volonté de puissance. L'athéisme marxiste révolutionnaire s'enracinait en Russie et était, bien sûr, vu comme une menace pour la société américaine. La théorie darwinienne de l'évolution était elle aussi athée, et risquait, selon les fondamentalistes, de miner les repères éthiques de la nation.

Ce fondamentalisme est héritier des courants divers et multiformes du protestantisme puritain et revivaliste.

C'est surtout, d'ailleurs, à propos de l'évolution biologique que le fondamentalisme s'est fait connaître. Les fondamentalistes militaient contre l'enseignement de l'évolution dans les écoles publiques. L'épisode le mieux connu s'est déroulé en 1925, dans le Tennessee, où, autour d'un jeune professeur, John Thomas Scopes, la loi interdisant l'enseignement de l'évolution fut mise à l'épreuve. Un grand débat s'est ouvert, dans tous les États-Unis, pendant lequel la presse nationale s'est servie du cadre rural et sudiste du procès pour présenter les fondamentalistes comme des rustres et des ignorants. Le procès Scopes a contribué à discréditer le mouvement fondamentaliste aux yeux de beaucoup d'Américains.

III. L'évangélisme américain

Pour parler des évangéliques américains, nous devons examiner l'évolution du fondamentalisme. L'évangélisme dont il est question ici est un phénomène post-fondamentaliste. Les chrétiens évangéliques américains sont les descendants et les héritiers du fondamentalisme.

(1) 1. inspiration, inerrance de l'Écriture, 2. Trinité, 3. naissance virginale et divinité du Christ, 4. chute de l'homme, péché originel, 5. mort expiatoire du Christ pour le salut, 6. résurrection corporelle et ascension du Christ, 7. retour « prémillénaire » du Christ, 8. salut par la foi et nouvelle naissance, 9. jugement dernier.

L'évangélisme est un phénomène post-fondamentaliste.

Le fondamentalisme a trouvé son point culminant dans les années 1925-1930. Il est devenu, ensuite, plutôt réactionnaire et séparatiste, ayant beaucoup de mal à collaborer avec ceux qui ne partageaient pas totalement ses points de vue.

De ce fait, vers le milieu de notre siècle, surtout à partir des années 1940, on voit le fondamentalisme se diviser en deux parties. Certaines personnes éprouvaient un malaise devant ce qu'elles considéraient le côté réactionnaire et séparatiste du mouvement. En effet, il s'agit plus d'un changement d'attitude envers l'extérieur que d'un changement de théologie, certains commençant à souhaiter que l'esprit négatif du fondamentalisme soit remplacé par un esprit plus positif et coopératif.

C'est ainsi qu'une partie des fondamentalistes, tout en gardant l'orthodoxie théologique du mouvement, rejette le séparatisme et commence à se nommer « évangélique » ou « néo-évangélique ». Billy Graham serait probablement la personne qui représenterait le mieux cette aile nouvelle. D'autres, tels Carl McIntire et Bob Jones, continuent à s'appeler « fondamentalistes » et deviennent encore plus militants qu'auparavant. Pour ceux-là, l'inerrance de l'Écriture, le séparatisme et le dispensationalisme sont les marques nécessaires du vrai chrétien.

En plus de Billy Graham, on cite souvent deux autres noms comme les chefs de file des évangéliques : Carl F.H. Henry et Harold Ockenga.

Une partie des fondamentalistes rejette le séparatisme.

Pour ce dernier, le fondamentalisme a été marqué par une mauvaise attitude (soupçon à l'égard de tous ceux qui ne partageaient pas sa doctrine et sa pratique), par une mauvaise stratégie (le séparatisme qui visait une Église totalement pure) et par un manque de résultats et d'influence dans les domaines théologique et culturel⁽¹⁾. Pour les évangéliques, les fondamentalistes étaient trop anti-intellectuels, refusant un véritable dialogue entre l'Évangile et la culture moderne⁽²⁾. Certains évangéliques commençaient à prendre leurs distances par rapport au dispensationalisme ou à le modifier⁽³⁾.

Cette nouvelle tendance s'accompagne de la création d'institutions et de publications.

- 1942 : National Association of Evangelicals, qui n'a pas voulu se joindre à l'American Council of Christian Churches, formé en 1941 par des fondamentalistes.
- 1944 : Youth for Christ (Jeunesse pour Christ)
- 1945 : Evangelical Foreign Missions Association
- 1947 : Fuller Theological Seminary (dont Ockenga sera le premier président)
- 1949 : Evangelical Theological Society
- 1950 : World Vision
- 1951 : Campus Crusade (Campus pour Christ)
- 1956 : Christianity Today (dont Henry sera le premier rédacteur en chef).

Autour de ces hommes et de ces institutions s'est créée une certaine identité. Comment la décrire ? C'est à la fois simple et complexe. L'historien Martin Marty disait une fois qu'on peut définir les évangéliques comme ceux qui se reconnaissent en Billy Graham et ses points de vue. Ce

(1) « Evangelicalism », in : *Evangelical Dictionary of Theology*, Baker (1984), p. 381.

(2) *Ibid.*, p. 382.

(3) « Evangelicalism », in : *Mennonite Encyclopedia*, v. 5, Herald Press (1990), p. 282.

même Billy Graham, lui, aurait dit la chose suivante : « l'évangélisme est une grande mosaïque que Dieu est en train de construire, mais si vous me le demandez, j'aurais du mal à donner une définition de ce qu'il est aujourd'hui⁽¹⁾ ».

Martin Marty disait une fois qu'on peut définir les évangéliques comme ceux qui se reconnaissent en Billy Graham.

Au fur et à mesure qu'on a essayé de définir l'identité évangélique, on a découvert qu'il y avait beaucoup d'Églises et de mouvements qui se considèrent comme étant évangéliques. Néanmoins, les différences entre ces groupes divers qui se disent évangéliques sont parfois considérables (charismatiques, baptistes du sud, les « non-dénominationnels », les frères, les mennonites, les blocs évangéliques au sein des grandes dénominations protestantes, etc.)⁽²⁾.

Il est vrai que Billy Graham a joué un rôle important pour créer l'identité évangélique et pour donner une cohérence au mouvement. Le congrès mondial sur l'évangélisation à Berlin (1966) et le Congrès de Lausanne (1974) et, beaucoup plus récent, le congrès de Manille, sont des repères importants dans l'identité des évangéliques.

Peut-être la manière de décrire l'identité théologique évangélique est de simplement rappeler les sept points principaux de la confession de foi de la National Association of Evangelicals, (qui sont repris dans la déclaration de foi de l'Alliance Évangélique Française) :

Nous croyons :

- à l'Écriture Sainte, Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie ;
- en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit de toute éternité ;
- en Jésus-Christ notre Seigneur, Dieu manifesté en chair, né de la Vierge Marie, à son humanité exempte de péché, ses miracles, sa mort expiatoire et rédemptrice, sa résurrection corporelle, son ascension, son œuvre médiatrice, son retour personnel dans la puissance et la gloire ;
- au salut de l'homme pécheur et perdu, à sa justification non par les œuvres mais par la seule foi, grâce au sang versé par Jésus-Christ notre Seigneur, à sa régénération par le Saint-Esprit ;
- en l'Esprit-Saint qui, venant demeurer en nous, nous donne le pouvoir de servir Jésus-Christ, de vivre une vie sainte et de rendre témoignage ;
- à l'unité véritable dans le Saint-Esprit de tous les croyants formant ensemble l'Église universelle, corps du Christ ;
- à la résurrection de tous : ceux qui sont perdus ressusciteront pour le jugement ; ceux qui sont sauvés ressusciteront pour la vie.

IV. Rapports avec la politique américaine

Pour beaucoup de Français, le protestantisme américain est connu par ce que la presse en raconte, et dans les dernières années, cela concerne surtout les scandales des télévangélistes (Jim

(1) Robert K. Johnston (2d.), *The Use of the Bible in Théology* : Evangelical Options (Atlanta : John Knox press, 1985, p. 2.

(2) Voir à ce propos le travail de George M. Marsden, *Understanding Fundamentalism and Evangelicalism* (Eedmans, 1991).

Bakker, Jimmy Swaggart) et sur le plan politique, le mouvement appelé « la majorité morale », associée à des hommes comme Jerry Falwell et Pat Robertson.

Pour certains, ces deux phénomènes représentent une résurgence du fondamentalisme⁽³⁾. Peu importe qu'il s'agisse, dans ces deux cas précis, de fondamentalistes et d'évangéliques, car la relation religion/politique aux États-Unis est très importante pour comprendre ces deux mouvements.

La cérémonie d'investiture du nouveau président américain Bill Clinton ressemblait étrangement à un culte.

En ce qui concerne le lien « religion-politique », un bon exemple vient de se passer dans la cérémonie d'investiture du nouveau président américain Bill Clinton en janvier de cette année. Cette cérémonie ressemblait étrangement à un culte. Elle a commencé avec une prière d'invocation (prononcée par Billy Graham, qui avait passé la soirée précédente avec M. et Mme George Bush). Le président et le vice-président (tous les deux baptistes) ont prêté serment sur la Bible, une chorale noire a chanté un cantique de louange, un orchestre militaire jouait des hymnes bien connus, et la cérémonie s'est terminée avec une bénédiction, prononcée de nouveau par le pasteur Billy Graham⁽¹⁾.

Je note aussi en passant qu'un numéro d'*Idéa*⁽²⁾, en vue de la campagne Mission Monde, s'est senti obligé de publier plusieurs paragraphes intitulés « Billy Graham et la politique ; les reproches ne sont pas fondés ».

Bien que la constitution américaine affirme la séparation entre l'Église et l'État, il y a toujours eu un lien très proche entre le protestantisme et la politique américaine. Et pour bien comprendre le phénomène fondamentaliste/évangélique américain, on ne peut pas faire abstraction de ce lien.

Nous avons déjà vu que sur le plan théologique, le fondamentalisme et l'évangélisme américains sont héritiers de l'héritage protestant des XVIII^e et XIX^e siècles. Cet héritage, qui doit beaucoup au puritanisme, comporte aussi une certaine vision de la politique et de la nation américaine.

Le fondamentalisme américain... se situe en particulier dans la grande tradition du puritanisme anglo-saxon qui entend fonder l'ordre social sur la Bible et qui véhicule un certain messianisme où l'Amérique apparaît comme un nouvel Israël incarnant une société de « vrais croyants » liés par le Covenant. Pour les puritains américains, l'imagerie biblique sert à la fois de support à l'expérience religieuse, aux comportements éthiques individuels et à l'identité de la civilisation américaine dans son ensemble⁽³⁾.

Déjà les puritains anglais croyaient que l'Angleterre était une nation élue, choisie par Dieu pour jouer un rôle particulier dans l'histoire mondiale. Les puritains américains ont retenu cette idée, mais en substituant les États-Unis à l'Angleterre.

(3) « Ce fondamentalisme protestant nord-américain s'est à nouveau manifesté dans les années 80 avec le mouvement de la Moral Majority et les télévangélistes ». (Jean-Paul Willaime, *La précarité protestante* [Genève : Labor et Fides, 1992], p. 67).

(1) D'ailleurs, Graham a été proche de tous les présidents américains depuis Harry Truman.

(2) « Le phénomène Billy Graham », *Idéa*, N° 1 (janvier 1993), p. 9.

(3) Willaime, *op. cit.*, p. 66.

Cette théologie de la nation élue va se combiner avec l'idéologie américaine du XIX^e siècle, surtout avec l'idée du « destin manifeste », selon laquelle les U.S.A. ont une mission quasi-divine à remplir dans l'histoire du monde. Quelques citations pour en donner une idée :

Nous, les Américains, sommes un peuple particulier et choisi, l'Israël de notre temps. Nous portons l'arche des libertés du monde.

Herman Melville écrit en 1850 :

Nous, les Américains, sommes un peuple particulier et choisi, l'Israël de notre temps. Nous portons l'arche des libertés du monde⁽¹⁾.

Le Pasteur Josiah Strong, congrégationaliste, écrivait en 1893,

Etre chrétien, anglo-saxon et américain dans cette génération, c'est certainement se trouver au sommet des privilèges⁽²⁾.

En cette fin du XIX^e siècle, à l'époque où la controverse fondamentaliste-moderniste se préparait, quelques semaines après la victoire des Américains sur l'Espagne, un journaliste presbytérien pouvait écrire que la presse religieuse était quasi-unanime quant au bien-fondé de garder les îles Philippines dans l'intérêt de la liberté humaine et pour le progrès du christianisme. Un journal baptiste écrivait au même sujet que « la conquête par les armes doit être suivie par la conquête pour le Christ »⁽³⁾.

Ainsi, dans cette même ligne, le souci principal du fondamentalisme dans les années 20 était moins le renouveau de l'Eglise que le maintien d'un ethos puritain au sein de la nation américaine chrétienne. Le libéralisme théologique était soupçonné d'influence marxiste (« Social Gospel ») et mettait en question tant les fondements de la foi que l'idée même des Etats-Unis comme nation chrétienne. Les fondamentalistes vacillaient entre deux options : la version optimiste qui consistait à refaire une nation chrétienne et la version pessimiste (le retrait).

Le texte suivant, paru en 1920, dans *The Presbyterian* sous la plume de son éditeur David S. Kennedy, traduit bien l'esprit de ce premier fondamentalisme américain, en montrant le lien entre théologie et politique.

Il faut se souvenir que l'Amérique a été engendrée par des ancêtres moraux, qu'elle est bâtie sur un fondement moral éternel... Ce fondement, c'est la Bible, la Parole infaillible de Dieu... Mais un affaiblissement de cette norme morale s'est produit dans la pensée et la vie de l'Amérique, qui est le fruit d'une période où a régné la luxure à l'intérieur et la liberté due à l'absence de conflit avec l'extérieur. Il n'y a qu'un remède : la nation doit retourner à son modèle initial de la Parole de Dieu. Elle doit croire, aimer et vivre la Bible. Cela exigera de réagir à la critique destructrice allemande qui s'est frayée un chemin dans la pensée religieuse et morale de notre peuple, ainsi qu'aux théories et à la propagande des « rouges » qui se sont introduits dans la vie publique et la vie industrielle grâce à leur influence ruineuse et perverse. La Bible et le Dieu de la Bible sont notre seul espoir. L'Amérique est placée devant un choix ; Elle doit remettre la Bible à la place qu'elle avait historiquement dans la famille, à l'école, au collège et à l'université, à l'Eglise comme à

(1) Gérald H. Anderson, « American Protestants in Pursuit of Mission » : 1886-1986 », *International Bulletin of Missionary Research*, (juillet 1988), p. 98.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

l'école du dimanche⁽⁴⁾.

Ainsi, la résurgence « fondamentaliste » dans la « majorité morale » n'a rien de nouveau, elle s'inscrit dans une tradition qui date des origines de la nation américaine (et qui s'est encore très fortement manifestée pendant les dernières campagnes électorales).

Les fondamentalistes vacillaient entre deux options : optimiste et pessimiste.

Le fondamentalisme protestant des années 80 au U.S.A. fut à nouveau un mouvement de réveil religieux et de régénération morale qui a profité du retour de la droite conservatrice américaine pour percer socialement mais qui s'est heurté à la sécularisation et au pluralisme⁽¹⁾.

Conclusions

Notre sujet est vaste et nous ne l'avons pas abordé en profondeur. J'ai essayé néanmoins de montrer plusieurs choses. D'abord que le fondamentalisme américain ne peut se comprendre que dans un contexte plus large, c'est-à-dire celui de la rencontre entre le christianisme (qu'il soit catholique ou protestant) et la modernité occidentale, rencontre culturelle et théologique qui a commencé avec les Lumières et qui se s'est pas encore terminée. Nous devons donc enraciner le fondamentalisme américain dans l'histoire protestante, car il puise ses ressources dans la théologie de la Réforme qui remonte au XVI^e et au XVII^e siècles et ne fait qu'affirmer cette théologie dans un contexte nouveau, où le christianisme est fortement mis en question par des idéologies nouvelles.

Si le fondamentalisme et l'évangélisme américains participent à un dynamique plus vaste, ils ne peuvent cependant se comprendre véritablement que dans le contexte américain, dans l'histoire du protestantisme américain et sa relation avec la nation américaine.

Au nom de la Bible et de la fidélité à Jésus-Christ, avoir une distance critique à l'égard de la culture.

L'exemple du fondamentalisme est intéressant, car il montre un christianisme qui veut, au nom de la Bible et de la fidélité à Jésus-Christ, avoir une distance critique à l'égard de la culture dans laquelle il se trouve. Cette distance critique, elle est toujours nécessaire lorsque l'Évangile s'incarne dans un lieu donné et elle n'implique pas forcément le séparatisme ou un jugement globalement négatif. Ces dernières années, Lesslie Newbigin, un des fondateurs du Conseil Œcuménique des Églises, passe son temps à écrire que l'Église occidentale est depuis trop longtemps prisonnière de sa culture et appelle les chrétiens à développer une véritable missiologie de la culture occidentale⁽²⁾. Les évangéliques pourront, je l'espère, beaucoup contribuer à une telle entreprise.

Par contre, dans la mesure où le nationalisme est l'une des composantes fondamentales de la modernité, l'exemple du fondamentalisme et de l'évangélisme américains nous montre combien il est difficile d'être conséquent dans ce regard et ce dialogue critique avec la culture ambiante. Ainsi,

(4) Willaime, p. 67.

(1) Willaime, p. 70

(2) Voir par exemple ses derniers ouvrages : *Foolishness to the Greeks* : the Gospel and Western Culture (Eerdman's, 1986) ; *The Gospel in a Pluralist Society* (SPCK, 1989); *Truth to Tell* : the Gospel as Public Truth (Eerdman's, 1991).

« Évangélisme et fondamentalisme », *Fac-réflexion* n° 24 – septembre 1993, pp. 4-15 de la revue
La pagination présente ne correspond pas à celle de la revue

le regard critique ne doit pas seulement se porter vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur. Être dans le monde sans être du monde, voilà le défi permanent que nous a montré l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ.

Neal BLOUGH